

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL



Direction, Rédaction, Administration
22, RUE DE VERNEUIL

Toutes les communications relatives au journal, demandes d'abonnement, réclamations, demandes de changements d'adresse, doivent être adressées, à M. AVOG. MARC, directeur-gérant, 22, rue de Verneuil. Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris.

30^e ANNÉE. VOL. LX. N^o 1534

Samedi 20 Juillet 1872

N^o: 75 c. — La collection mensuelle: 5 fr. — Le vol. semestriel: 18 fr.

PRIX D'ABONNEMENT

Paris et Départements: 3 mois, 9 fr. — 6 mois, 18 fr. — 1 an, 36 fr.

Etranger: le port en sus, suivant les tarifs.

Les abonnements partent du 1^{er} numéro de chaque mois.

Bureaux de Vente et d'Abonnement

60, RUE DE RICHELIEU

L'administration ne répond pas des manuscrits ni des documents qui lui sont adressés; elle ne s'engage jamais à les insérer.

Vu les traités, la traduction et la reproduction à l'étranger sont interdites.

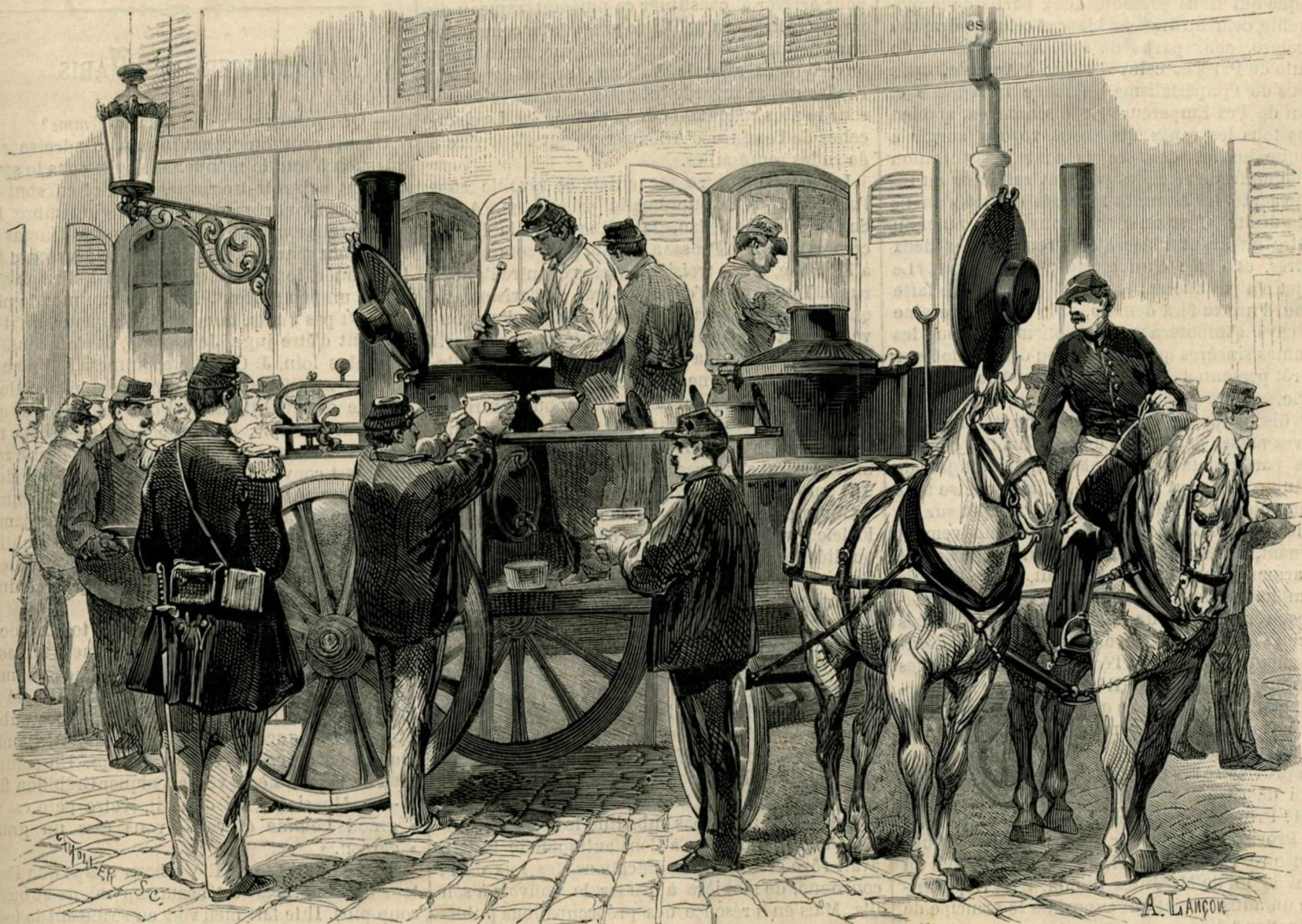
SOMMAIRE.

Texte: Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Correspondance d'Espagne. — Chronique parlementaire. — L'incendiaire, nouvelle, par M. Charles Joliet (suite). — La fête du Dossé, au Caire; les fanatiques. — Une cérémonie funèbre

en Chine. — Expositions internationales de Londres. — *L'Homme-Femme*, par M. Alex. Dumas fils. — Cuisine mobile à vapeur de l'armée. — Le feu de la Saint-Pierre, à Angoulême. — Épée offerte au général Faidherbe.

Gravures: Cuisine mobile à vapeur de l'armée. — Salon de 1872: *Sans vocation*, tableau de M. L.-M. Baader. — Événements d'Espagne: carlistes arrêtant le courrier dans la province de

Lerida (Catalogne). — Coutumes orientales: la fête du Dossé, au Caire; les fanatiques sur le passage du cheick. — Un enterrement en Chine. — Le feu de la Saint-Pierre, à Angoulême. — Les Curiosités pittoresques de la France: vue générale de l'Établissement thermal d'Allevard; — Salle d'inhalation. — Épée offerte au général Faidherbe par les villes d'Amiens et de Saint-Quentin. — Échecs. — Rébus.



CUISINE MOBILE A VAPEUR DE L'ARMÉE. — (Voir page 46).

CUISINE MOBILE A VAPEUR DE L'ARMÉE

Le dessin que nous donnons en tête de ce numéro se rapporte à une innovation que l'on se propose d'introduire dans l'armée; car, bien qu'elle ait toutes les chances d'être adoptée, elle n'en est encore qu'à l'état d'étude.

L'emploi de la cuisine à vapeur est donc facultatif, et si tel bataillon en est déjà pourvu, tel autre s'en tient toujours à l'ancien système.

Voici comment est organisée la nouvelle cuisine :

Elle est placée sur une prolonge ordinaire, et se compose de quatre marmites et d'une espèce de four pour les rôtis. Les marmites se trouvent aux quatre angles de la machine, dont le milieu est libre. C'est la place réservée aux cuisiniers, qui y ont leurs coudées franches.

Des deux côtés sont ménagées des tablettes, destinées à recevoir les gamelles à mesure que les cuisiniers les remplissent. Devant est un caisson pour loger les ustensiles culinaires, et derrière un moulin à café.

Disons, pour en finir avec cette description, que la machine est dirigée par un soldat mécanicien, et que les Vatel's qui opèrent entre les quatre marmites ci-dessus mentionnées, n'ont rien de commun avec le fameux maître d'hôtel qui, en 1671, se passa son épée à travers le corps, au château de Chantilly.

Ce sont de simples hommes de corvée.

La prolonge qui porte la nouvelle cuisine à vapeur est attelée de deux chevaux du train dans Paris, et de quatre en campagne.

Cet appareil, qui tient si peu de place, peut faire cependant la soupe pour un bataillon de 500 hommes, et cela tout en roulant, si bien que, le trouper en arrivant à l'étape, fatigué par la route, n'a plus qu'à tendre sa gamelle pour prendre aussitôt son repas.

C'est sans doute un avantage incontestable.

Mais toute médaille a son revers, et ici, le revers de la médaille, le voici : en temps de guerre, il suffira d'un obus pour mettre d'un seul coup tout un bataillon au pain sec, tandis qu'avec l'ancien système, une marmite était-elle renversée, il n'y avait qu'une escouade d'atteinte.

Il est vrai que, le cas échéant, on en peut prendre son parti. Une fois n'est pas coutume. Et d'ailleurs, le pain sec n'est point tant à dédaigner; heureux quand on en a. Et, comme on dit encore : à la guerre comme à la guerre !

L. C.

